

L'Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 MARS 1853.

No. 23

LES TROIS ETATS EN VACANCES.

Couplets chantés par trois élèves du Séminaire
Archépiscopal de Malines, le 19 Août 1852:

Chœur.

Jour de bonheur ! jour d'allégresse !
Tu mets le comble à mes desirs !
Tu fais enfin briller l'aurore enchantresse
De nos jours de repos, de gaité, de plaisirs.
Jour de bonheur ! jour d'allégresse !
Nos chants te rediront sans cesse.

1er.

Si j'en crois les vœux de ma mère,
Je suis né sous un astre heureux.
Par moi le barreau va refaire
Tous ses sentiers trop tortueux.
Plaisirs éloquent, succès immenses :
J'éclipserai tous mes rivaux.
En attendant des jours si beaux,
Plaidons la cause des vacances. (bis).

CHŒUR : Jour de bonheur ! &c.

2ième.

On dit qu'un jour en médecine
Je dois rendre la vie aux morts :
Ce lot, le ciel me le destine ;
Il bénira tous mes efforts.
J'aurai pour toutes les souffrances
Des élixirs sous mes celliers ;
Mais pour guérir les écoliers,
Je n'emploierai que des vacances. (bis).

3ième.

Bientôt paré de la soutane
J'aurai le bonnet de docteur.
Jeunesse, alors plus de chicane,
Ni de travaux, à cortèx-cœur.
Alors, au lieu de pénitences,
Des jeux, des fêtes, des bombons ;
Et pour charmer par mes sermons,
Je prêcherai toujours vacances. (bis).

[Les trois ensemble)

Vainqueur, vaincus, couverts de gloire
Quittons et chants et plaidoyers,
Tous vrais enfans de la victoire,
Reignons joyeux dans nos foyers !
Au feu l'amour des récompenses
Vous rendit tous preux chevaliers,
Un seul emporte les lauriers,
Mais tous méritent les vacances. (bis)

CHŒUR : Jour de bonheur &c.

District de Montréal.

Monsieur le Rédacteur,

Je porté une affection toute particulière à votre intéressante *Abeille*, et j'ai cru que je ne pouvais pas la lui témoigner d'une manière plus agréable qu'en lui offrant sur son passage quelques fleurs, un peu sauvages peut-être, mais si elles ne lui servent point pour son délicieux nectar, du moins, je l'espère, elles contribueront à faire ressortir davantage toute la beauté et toute la fraîcheur de celles dont se com-

pose son riche bosquet. Si cet hommage ne lui est pas indifférent, je serai plus hardi et plus assidu à lui en présenter d'autres.

Votre tout dévoué serviteur,

Léandre.

UNE VENGEANCE SANS COMBAT.

L'expérience a plus d'une fois montré qu'il ne faut pas juger des sentiments et des qualités d'une personne sur son extérieur ; car le contraire serait trop cruel parfois. Et pour ma part, cher lecteur, j'aurais souvent à murmurer si le monde avait sanctionné une pareille loi. — Les apparences tronquent la plupart du temps ; cependant que de gens s'y laissent prendre ! Les preuves ne font point défaut pour l'attester.

Je me suis donc proposé d'appuyer cette vérité par le récit d'un fait que je me rappelle avoir entendu raconter.

Le 3 Janvier 185... Les élèves d'un des Pensionnats de *** doivent passer leur grand congé du premier de l'an dans une vaste salle de la maison. Ce jour là, [vous vous l'imaginez sans peine] aucun ne se plaint de migraine, d'entorse, de maux de dents, de gorge, d'yeux, d'oreilles... et que sais-je ? Tous se montrent frais et dispos ; tous se sentent de fortes dispositions aux jeux. Mais nos écoliers veulent suivre la mode du jour : il leur faut de la nouveauté.

Vainement ils se torturent l'imagination et emploient toutes leurs ressources pour inventer quelque nouvel amusement, toujours ils sentent leurs efforts inutiles. Il n'y a pas jusqu'à ceux réputés féconds en ingénieux moyens qui ne voient toutes leurs industries sans succès. Mais voici que les figures se tournent tout-à-coup vers un coin de la salle à la voix d'un individu qui était demeuré silencieux durant toute cette agitation. Il ne faut pas s'étonner s'il n'a rien dit jusqu'à présent, ça le regarde ; il croit intéresser en faisant la moue de temps à autre. Sans doute que, frappé par une illumination de son esprit, il a quelque projet en tête. Mais connaissons ce personnage, nous l'écouterons ensuite.

Ce jeune étudiant, que nous nomme-

rons, par exemple, Joseph D., a la figure pâle et sans expression, la tête grosse, le front étroit, la chevelure crépue et sans ordre, le nez d'un calibre à en bâtir deux au besoin, la bouche large et deux gros yeux blancs, ternes, où se peignent la petitesse du prétentieux et le peu de générosité d'un cœur glacé ! [à cet âge ! !] joignez à cela une démarche faufaronne et guindée. Pour compléter le portrait, je vous aurais dit un mot de sa taille de militaire, si ce jour-là, elle ne s'était perdue dans un ample capot d'étoffe grise à capuchon doublé de bleu.

Écoutons-le maintenant. —

“ Enfin, Messieurs, je vous viens en aide. Votre embarras me touche et me presse de vous faire part d'une inspiration.

Laissons-là pour aujourd'hui nos idées de républicains et goûtons un peu l'empire : élisons, proclamons, couronnons un empereur. ”

En achevant ces derniers mots, il lance des regards louches sur un pauvre diable qui se tient à l'écart, à cause des railleries de ses camarades sur sa mine grotesque, l'infortuné est bossu... Bravo ! Bravo ! crie-t-on de toutes parts en battant des mains avec force, un boue ! un boue ! Et voilà qu'ils empoignent mon homme et le portent en triomphe sur une escabelle : ils se rappellent la coutume des anciens Francs qui portaient leurs rois sur un bouclier à leur élection.

Interdit, stupéfait, l'infortuné ne fait aucune résistance. Mais que de tiraillements, que de pinçades, que de malices de toutes espèces nos espions ne font-ils point souffrir à leur victime dont rien n'altère la douceur et la résignation ; comme l'agneau que l'on conduit au couteau du boucher !

Après plusieurs rondes aux cris mille fois répétés vive l'Empereur ! Joseph D. qui tout naturellement s'était posé en grand maître, donne ses ordres et fait tout préparer pour le couronnement. Le prince, revêtu d'une longue redingote rouge sang de bœuf, et escorté d'un bruyant état-major, est conduit, par l'ordonnateur de cette cérémonie burlesque, au trône qui lui a été élevé au milieu de la salle. Les plus ardents défenseurs de